

BLASIER, Cole, ed., **Constructive change in Latinamerica**, University of Pittsburgh Press, 1968, 243 p.

Sous ce titre propre à la controverse, l'éditeur a voulu regrouper les contributions de participants d'origine académique diverse, au premier d'une série de séminaires sur l'Amérique latine commandités par l'Université de Pittsburgh.

Malgré le caractère englobant du titre, l'éditeur n'en insiste pas moins sur le fait que la publication ne prétend pas à l'homogénéité. Les sept auteurs appartiennent d'ailleurs à cinq disciplines différentes et deux d'entre eux restreignent leur analyse à des aires exclusivement nationales (Gillim : Guatémala ; Malloy : Bolivie). G. Arcimiegas et J. Gillim font partie de ce qu'on pourrait appeler la vieille garde et dépendent essentiellement de leurs dons d'observation et de leur intuition fondée sur une longue expérience. H. Cardoso et J. Malloy sont de la nouvelle génération et utilisent abondamment des méthodes quantitatives. Cette publication représente en quelque sorte l'une des nombreuses tentatives d'approches multidisciplinaires grâce auxquelles on espère aujourd'hui cerner d'un peu plus près une réalité dont on commence à peine à percevoir la complexité.

Le choix des thèmes — les mutations culturelles au Guatémala, la stratification sociale, la mise en place d'un modèle de croissance, l'investissement étranger, l'Alliance pour le Progrès, les intellectuels et la politique, la révolution et le développement en Bolivie — traduit assez fidèlement l'essentiel des préoccupations nord-américaines face aux mutations spasmodiques qui affectent les Amériques latines. Les textes fournissent dans l'ensemble de bonnes synthèses des sujets traités, mais n'apportent guère de lumière nouvelle sur des situations maintes fois disséquées depuis dix ans. Ainsi, les nombreux tableaux qui accompagnent la contribution de messieurs Cardoso et Reymosa ne servent d'une part qu'à démontrer ce que tout le monde savait déjà, c'est-à-dire que les services plutôt que l'industrie manufacturière ont absorbé en partie l'émigration rurale. D'autre part, ceux-ci rejettent l'interprétation dualiste traditionnelle de la société latino-américaine en soulignant l'accord intervenu entre l'oligarchie foncière et la nouvelle classe industrielle. Quant à la masse de la population, elle se stratifierait en diverses couches plus ou moins étanches sous la pression du système industriel. On semble avoir compris que le problème fondamental de l'Alliance pour le Progrès relève davantage de la politique que de l'économique. Sans doute, les déboires accumulés ont-ils consacré une évidence qu'on aurait dû reconnaître a priori.

Somme toute, une honnête contribution à la connaissance des problèmes de l'Amérique latine dont on pourrait situer l'utilité au niveau de la perception et de l'interprétation.

Paul-Yves DENIS  
*Institut de géographie  
Université Laval*

ROMERO, Emilio, **Geografia Economica del Peru**, Lima, Editorial Geografia Pacific Press S.A., 1968, 134 pages.

Ce manuel de géographie économique du Pérou a pour principal mérite celui de fournir à quiconque désire se documenter sur le Pérou une série de données et de renseignements utiles. On serait bien tenté hélas de clore ici notre commentaire, car dans sa conception, cet ouvrage se situe dans la ligne la plus traditionnelle d'une géographie à tiroirs dont s'inspirent encore trop souvent un certain nombre de publications géographiques en provenance de l'Amérique latine. Rappelons que le texte a été imprimé une première fois en 1930 et qu'il a connu par la suite cinq éditions successives dont la dernière date de 1968.